

# *Ami, j'ai quitté vos fêtes*

*Mon esprit, à demi-voix,*

*Hors de tout ce que vous faites,*

*Est appelé par les bois.*

*J'irai, loin des murs de marbre,*

*Tant que je pourrai marcher,*

*Fraterniser avec l'arbre,*

*La fauvette et le rocher.*

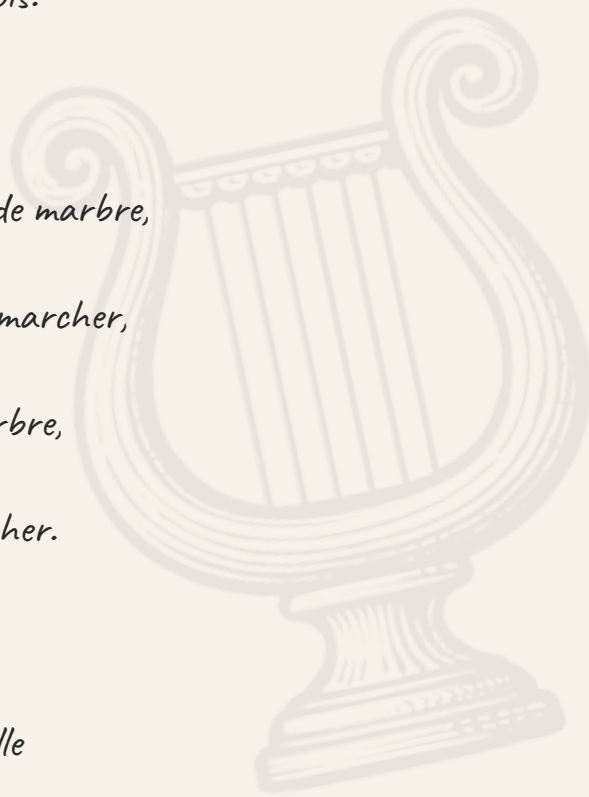
*Je fuirai loin de la ville*

*Tant que Dieu clément et doux*

*Voudra me mettre un peu d'huile*

*Entre les os des genoux.*

*Ne va pas croire du reste*

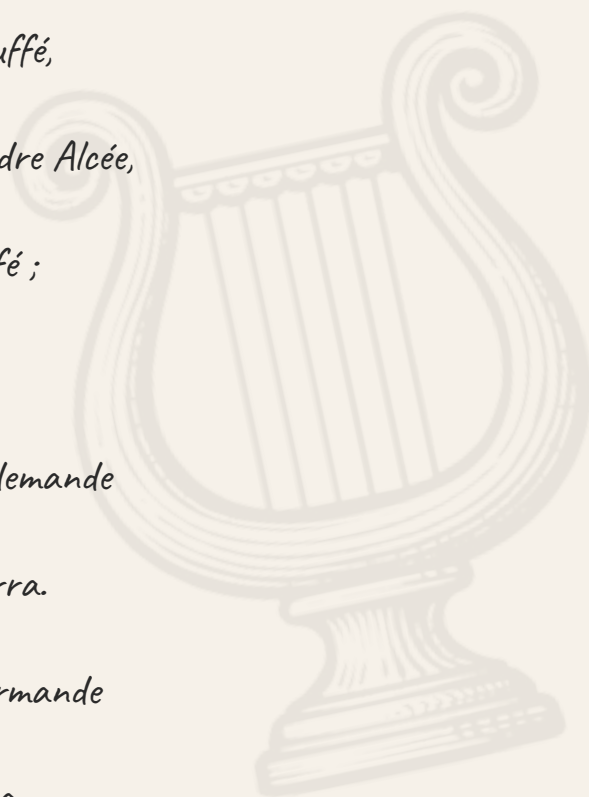


Que, bucolique et hautain,  
J'exige, pour être agreste,  
Le vieux champ grec ou latin ;

Ne crois pas que ma pensée,  
Vierge au soupir étouffé,  
Ne sachant où prendre Alcée,  
Se rabatte sur d'Urfé ;

Ne crois pas que je demande  
L'Hémus où Virgile erra.  
Dans de la terre normande  
Mon églogue poussera.

Pour mon vers, que l'air secoue,  
Les pommiers sont suffisants ;  
Et mes bergers, je l'avoue,



*Ami, sont des paysans.*

*Mon idylle est ainsi faite ;*

*Franche, elle n'a pas besoin*

*D'avoir dans miel l'Hymète*

*Et l'Arcadie en son foin.*

*Elle chante, et se contente,*

*Sur l'herbe où je viens m'asseoir,*

*De l'haleine haletante*

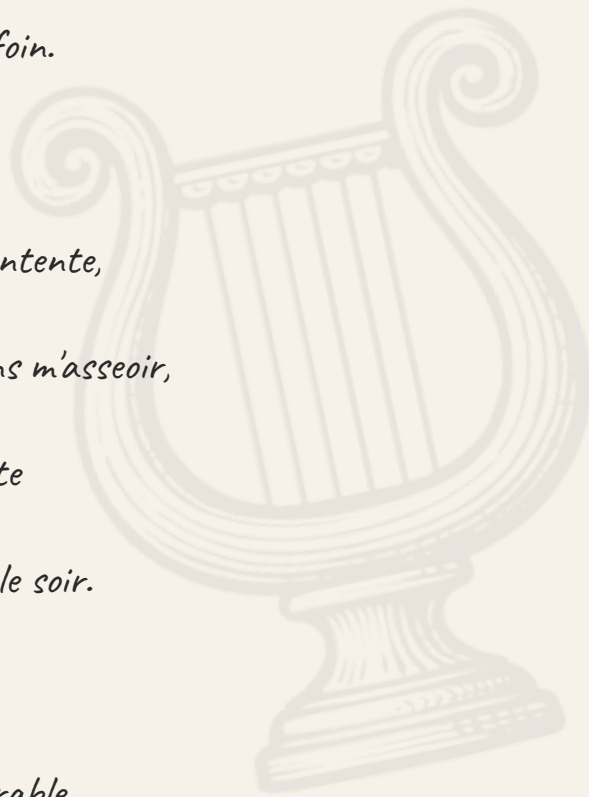
*Du boeuf qui rentre le soir.*

*Elle n'est point misérable*

*Et ne pense pas déchoir*

*Parce qu'Alain, sous l'érable,*

*Ôte à Toinon son mouchoir.*



*Elle honore Théocrite ;*

*Mais ne se fâche pas trop*

*Que la fleur soit Marguerite*

*Et que l'oiseau soit Pierrot.*

*J'aime les murs pleins de fentes*

*D'où sortent les liserons,*

*Et les mouches triomphantes*

*Qui soufflent dans leurs clairons.*

*J'aime l'église et ses tombes,*

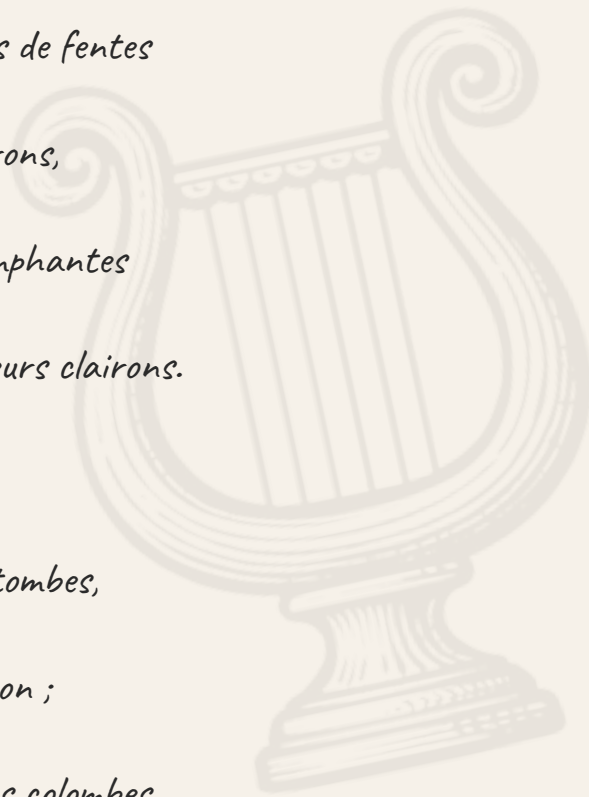
*L'invalides et son bâton ;*

*J'aime, autant que les colombes*

*Qui jadis venaient, dit-on,*

*Conter leurs métépsychoses*

*À Terpandre dans Lesbos,*



*Les petites filles roses*

*Sortant du prêche en sabots.*

*J'aime autant Sedaine et Jeanne*

*Qu'Orphée et Pratérynnis.*

*Le blé pousse, l'oiseau plane,*

*Et les cieux sont infinis.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

